

In folio *La Loire,* *la France* *par excellence*

La chronique
de Bernard
Quiriny



Années 1970, Auxerre. Didier tient un café qui ne lui rapporte rien. Pour faire bouillir la marmite, il participe à des coups avec un copain d'internat. Des combines minuscules, vol de matériel dans des camions, ce genre. Mais bientôt, Didier met le doigt dans des affaires plus sérieuses. Il se retrouve même à jouer les chauffeurs pour la mafia new-yorkaise, expérience américaine qui lui vaut ses galons dans le milieu.

Puis il se lance dans la fausse monnaie et, plus grave, dans le trafic de stupés. Il traîne derrière lui son fils, Sébastien, qu'il n'hésite pas à mouiller dans ses méfaits, sans scrupule, quitte à lui faire courir des risques... On peut supposer que Sébastien et l'auteur ne font qu'un, vu qu'il n'est pas écrit « roman » sur la couverture. Le titre, *La famille*, excellent par sa sobriété, dit bien, selon qu'on le prononce en soupissant ou non, l'ambiguïté du rapport du fils à ce père instable : mélange d'admiration, d'embarras, de fidélité et de résignation, jusqu'à la trahison, acceptée sans révolte, comme si elle était prévue, voire fatale.

Le tableau des années 1970/1980 contient sa dose de pittoresque ; les histoires de larcins sont excellentes ; le portrait du personnage principal, minable et flamboyant, est très réussi. Deux anachronismes : dans les années 1980, on

ne passait pas un bac ES mais un bac B ; et personne, je crois, n'avait contracté l'insupportable manie de dire « bel été » au lieu de « bon été ». Ça n'empêche pas La famille d'être un bel et bon roman.

Périple à vélo. Je change de registre pour évoquer le nouveau livre d'Emmanuel Ruben, un habitué des randonnées cyclistes au long cours. Voici quelques années, il s'était aventuré à vélo sur les routes du Danube. Revenu en France, il arpente cette fois-ci les rives du plus beau de nos fleuves : la Loire. Je n'ai rien contre la Seine son maître, à Saint-Florent-le-Vieil. Libre à chacun de préférer une portion du périple. Je soupçonne Ruben d'avoir la nostalgie de la Loire angevine, cette Loire « sinueuse et lente qui coule à travers des prairies maraîchères en égrenant son chapelet d'îles bocagères ». Moi, je la préfère à Nevers ou La Charité, avec ses bancs de sable qui font dire à Jules Renard : « La Loire, ce grand fleuve de sable quelquefois mouillé. »

La famille, de Sébastien Rongier (Ed. Finitude, 192 p., 18 euros) et *Sur la route de la Loire*, d'Emmanuel

Ruben
(Ed. Stock,
268 p.,
20,90
euros).

